



PDF
Complete

Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.

Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features

Echos du Centre Saint François d'Assise

Association pour l'insertion des handicapés Mentaux

Parution de Mars 2011 Année 2, N° 005

Sommaire :

- Les activités pédagogiques au centre
- La Tradition de la répétition
- Interview accordée par Judith NOUGBODE
- Les formations
- Quelques visites au centre



Centre Saint François d'Assise

Le Centre Saint François d'Assise est une œuvre de l'Association MIWADAGBE. Ce centre accueille les enfants handicapés mentaux et leur offre un processus de rééducation, d'apprentissage scolaire, d'accompagnement psychologique et de formation professionnelle adaptés en vue de leur insertion sociale

Pour vos conseils, dons et renseignements, contactez-nous: (00229) 21 03 92 84 / 64 35 49 96 / 93 50 42 29

www.membres.lycos.fr/miwadagbe a.miwada@yahoo.fr

Editorial



Théodule BAGAN
Coordonnateur

Le normal de nos sociétés humaines est la recherche effrénée du pouvoir, de l'avoir et de la gloire. C'est d'ailleurs la motivation première de nos actes en termes de service, d'emploi ou de fonction. Avez-vous jamais pensé à désirer un emploi, une fonction d'Intendant de la joie ?

Un grand homme appelé François d'Assise vécu au 12^e siècle en Italie. S'émerveillant devant la beauté de la création, il tombe en extase et se met à chanter ses éloges. Il en était si profondément trempé que sa joie permanente prenait sa source dans cette contemplation. Son humanité élevée à la perfection le maintenait dans la joie parfaite à laquelle les postulants à l'épanouissement doivent s'accrocher. Ne peut-on pas dire que tous ceux qui œuvrent de près ou de loin au déve-

loppement de l'association Miwadagbé sont des postulants à la fonction d'Intendant de joie ?

Joie donnée ou joie partagée favorise le développement harmonieux de tous et de l'environnement naturel qui nous porte. C'est la sève qui donne vitalité à l'approche individualisée que nous pouvons tous oser déployer autour de nous. Les personnes en situation de déficience intellectuelle comme toute personne humaine ont toujours besoin d'un environnement joyeux, épanouissant. Le contrat social pourrait-être un engagement à œuvrer pour que ceux qui manquent de joie se laissent contaminer naturellement par les expressions joyeuses qui rayonnent autour d'eux. Ainsi, la vie sera certainement très belle et la différence, même en termes de déficience, ne constituera plus un problème. Le pouvoir sera la capacité de communiquer la joie, l'avoir se manifestera par les expressions de joie et la gloire sera la contagion générale de cette joie.

Il urge qu'ensemble, main dans la main, nous nous battions inlassablement pour que règne la joie et rien que la joie à travers nos actions, nos paroles et surtout nos intentions. **BONNE LECTURE A TOUS.**

pédagogiques au centre

re 2010-2011 au Centre Saint François d'Assise :

La question des régressions chez les enfants handicapés mentaux

Au Centre Saint François d'Assise, nous sommes plus que jamais habitués aux dualités. Celle à laquelle ce trimestre comme bien d'autres par le passé nous confronte est celle de la régression/progression.

En effet, au regard des acquis de la plupart des enfants au précédent trimestre, nous leur avons proposé au cours de ce deuxième trimestre de nouveaux apprentissages conformément au projet pédagogique de chacun. Les résultats obtenus révèlent que la moyenne générale de l'ensemble des enfants a baissé ; confirmant ainsi les observations fai-



Une photo prise pendant la
récréation



Certains enfants en séance d'édu-
cation physique et sportive

tes tout au long du trimestre. Une appréciation de l'extérieur peut conclure une régression. Mais vue de l'intérieur, pouvons-nous arguer de la nouveauté des apprentissages pour affirmer que les enfants ont progressé ? La question est complexe. Mais d'emblée, nous pouvons affirmer qu'au niveau de nos enfants, une régression dans les notes n'est pas synonyme de régression dans l'apprentissage. A notre avis, nous avons assisté au cours du trimestre à une ré-

gression du rythme de progression. En effet, nous observons chez nombre de nos enfants une baisse de performance chaque fois qu'ils sont confrontés à de nouveaux apprentissages. Autrement dit, la nouveauté d'un apprentissage ralentit leur rythme de progression. Cependant, le constat le plus intéressant est que, d'un apprentissage à un autre, le temps nécessaire à ces enfants pour recouvrer une bonne performance diminue au fil des apprentissages. Nous pensons donc que les régressions que nous observons chez certains cachent une activité intellectuelle. Ce qui justifie leur caractère momentané. Cet accroissement de la capacité d'apprentissage au fil des apprentissages est pour nous une preuve suffisante que nos enfants ne sont pas en « incapacité d'apprentissage » mais plutôt en « retard d'apprentissage ». Les régressions dans les notes ne doivent donc jamais constituer des sources de découragement pour les éducateurs et les parents.

Il y a des enfants qui régressent effectivement en raison d'une fatigue intellectuelle, d'une perturbation physiologique, d'un trouble psychologique ou du fait du caractère fluctuant de l'attention chez certains enfants. Il s'agit en ce moment pour les éducateurs de bien situer la difficulté et d'entreprendre la thérapie appropriée. Même dans ce cas, il n'est pas permis de se décourager car le même phénomène s'observe dans les classes ordinaires.

Emile GBESSINON

Travail aux parents d'enfants handicapés



Enseignante Charlotte entourée de quelques enfants

Chers parents,

Sur la base de mon expérience avec vos enfants qui sont devenus aussi les miens, je peux vous rassurer qu'ils ne sont pas des « yêyino » (expression d'idiotie, d'imbécilité ... en langue fon) mais plutôt des « yèyino » (expression d'honneur, de beauté... en langue fon). En un mot nos enfants sont des « anges » comme le disent mes supérieurs. Ils ont tout juste besoin d'un peu plus d'attention, de compréhension et surtout d'affection que les autres enfants. Jour après jour, cherchez donc à vous adapter à leur manière de vivre. Travaillez avec eux à la maison car il est avéré que les enfants progressent sensiblement plus vite lorsque les parents s'associent d'une façon ou d'une autre au travail fait à l'école (lire, écrire, calculer, ...). Echangez beaucoup avec eux et n'hésitez pas à exposer clairement aux éducateurs vos difficultés ou les contraintes pratiques qui limitent le temps et l'énergie que vous auriez aimé leur accorder. Nous pouvons les amener à vous comprendre en pratiquant l'hymne à l'amour de la première épître de saint Paul aux corinthiens, Chapitre 13 ; verset 4 à 7.

Charlotte KOHOSSI

Travailler avec les enfants du Centre Saint François d'Assise : Se faire comme eux pour les élever.

Jour après jour, se poursuit ma merveilleuse aventure à la découverte des enfants handicapés mentaux. Je voudrais partager ici avec vous l'ambiance de travail au Centre. Quelle joie chaque matin pour ces enfants de se retrouver et de retrouver leurs éducateurs. Quel accueil ne s'offrent-ils pas ! Accolades, tapes amicales, taquineries, tout est au rendez-vous pour célébrer ces retrouvailles de chaque matin. Les uns et les autres, et même les éducateurs savent désormais qu'il faut bien se tenir sur ses pieds en franchissant le portail du centre au risque de se faire chuter par la troupe d'accueil des plus jeunes. Les plus grands quant à eux vous réservent une farce chaque matin. Alors, imaginez le travail quand on a commencé par se dire « bonjour » de cette manière.

Bien qu'ils ne soient pas de la même famille, ces enfants se manifestent une certaine compassion, une certaine solidarité et un certain amour. Entre les enfants du centre Saint François d'Assise, il n'y a ni grand, ni petit, ni riche, ni pauvre. En un mot, ils ne connaissent pas la discrimination. Et autant qu'ils sont, ils sont tous serviables les uns pour les autres et tous pour leurs éducateurs. Aucun de nos enfants ne se sent jamais à son aise lorsqu'il sait que son éducateur est en colère contre lui. Il cherche toujours à aller vers ce dernier et à lui présenter des excuses. A mon humble avis, seul celui qui pourra se faire comme eux peut les élever.



Enseignante Edwige entourée de quelques enfants

Edwige LANVIWANOU

Pédagogique à l'ESMA

d'une orientation professionnelle

Le Jeudi 17 février 2011, certains enfants du Centre Saint François d'Assise ont eu la joie de visiter l'**Ecole Secondaire des Métiers et des Arts (ESMA)** du Village d'Enfants SOS sis à Abomey-calavi. C'était une sortie à laquelle les enfants ne s'attendaient pas car ils n'ont été informés que la veille. L'objectif de cette sortie était d'identifier des activités reproductibles au centre en identifiant les intérêts des enfants pour chaque atelier, en vérifiant la rentabilité de chaque atelier, en identifiant l'équipement nécessaire à leur mise en place et enfin en recherchant auprès des animateurs les éléments d'appréciation de la prédisposition d'un enfant pour une activité et les exigences de chaque activité.

Les enfants ont eu à visiter plusieurs ateliers comme l'atelier de textile, de sculpture, de graphisme, de dessin, d'infographie, de couture, de musique et de danse. De tous ces ateliers les enfants se sont essentiellement intéressés aux ateliers de couture, de sculpture, de danse, de musique et d'infographie.

Ces enfants étaient très heureux d'avoir effectué cette sor-

tie et souhaitent déjà que les ateliers de couture et de danse qui excitent déjà, soient renforcés et que les ateliers de musique et d'infographie. soient installés au centre afin qu'ils puissent y apprendre.



Départ des enfants pour l'ESMA



Les enfants pendant la sortie pédagogique

Edwige LANVIWANOU

Aurélié DUCOEUR en visite au Centre

Bonjour chers parents,

Après un an passé en Belgique, me voici de retour pour quelques jours au Centre Saint François d'Assise. Depuis septembre 2010, je suis institutrice primaire à Bruxelles dans une école pour enfants présentant un handicap physique. J'ai donc profité de mes congés de Pâques pour faire un saut au Bénin afin d'y retrouver toutes les personnes qui nous avaient si bien accueillies l'an passé. En effet, l'année dernière, j'avais effectué un stage de deux mois au Centre avec mon amie Aline. Celle-ci est actuellement éducatrice spécialisée dans un centre pour personnes en revalidation suite à un AVC (Accident Vasculo-Cérébral). Elle ne pouvait malheureusement pas se libérer pour m'accompagner, mais m'a chargée de vous livrer toute son affection.

Lundi matin, j'ai donc poussé à nouveau les portes du Centre et vous n'imaginez pas, chers parents, quelle fut ma joie de retrouver, ou de rencontrer pour la première fois, chacun de vos enfants ! C'est donc avec beaucoup d'émotion que ma semaine à Cotonou a débuté et je suis persuadée qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin de mon séjour.

Mon retour se justifie en deux points :

D'un point de vue professionnel, mon expérience de l'an passé était vraiment riche, car nous avons énormément échangé tant sur la méthode d'enseigner, que sur le contenu même des activités et sur la gestion de groupe. J'espèrais donc par ma venue retrouver ce type d'échanges et, croyez-moi, c'est chose faite !



De plus, d'un point de vue humain, le fait d'être confrontée à une culture différente, à une manière d'être ou de penser autre que la mienne, permet réellement de remettre en question mes convictions et de m'ouvrir toujours un peu plus à l'autre. Ceci est, pour moi, primordial dans mon travail, étant donné que je suis confrontée chaque jour à des enfants dits « différents » parce que présentant un handicap.

Mais quand bien même ces deux points ne seraient pas remplis, je ne regretterais certainement pas d'être à nouveau parmi vous, car l'accueil qui m'a à nouveau été réservé dépasse de loin toutes mes attentes !

C'est pourquoi je vous remercie aussi, chers parents, car vous contribuez par la présence de votre enfant au Centre Saint François d'Assise à ma joie d'être de retour au Bénin ! J'espère sincèrement que tout ceci n'est que le début d'une très grande amitié intercontinentale...

 **PDF**
Complete

*Your complimentary
use period has ended.
Thank you for using
PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

ition de la répétition



Jeannot ODJO

Chargé de l'accompagnement psychologique

Si nous sommes parvenus à comprendre que le handicap mental est une limite des grandes fonctions mentales, c'est-à-dire une diminution des potentialités en matière d'attention, de mémoire, d'intelligence..., c'est que nous avons franchi une étape importante dans la connaissance de ces enfants tout en sachant que les connaître vraiment impose de vivre avec eux. Nous, au centre, ne vivons peut-être pas avec eux, en raison du temps relativement court, pendant lequel nous les côtoyons, les rencontrons, échangeons d'une manière ou d'une autre avec eux. Cependant, ces occasions journalières nous font faire l'expérience de la tradition de la répétition. Oui la tradition de la répétition parce que ces différentes fonctions en question permettent à l'homme de répondre aux exigences de la vie sociale au quotidien.

Voyez-vous, pour mieux comprendre, cerner quelque chose, nous avons besoin de fixer ; d'où la nécessité de l'attention. Le défaut de cette fonction chez un enfant nous amène à retenir chaque fois son attention pour l'amener à faire attention... La répétition se présentant jusque-là comme le seul moyen fiable. Ensuite pour progresser, l'expérience humaine montre que nous avons besoin de comparer le passé (ce qui a été

fixé) au présent, de savoir ce qui est fait et ce qui reste à faire ; en un mot tisser des liens pour que dans le processus enclenché, soient synchronisées toutes nos actions. Un proverbe de chez nous ne dit-il pas que c'est au bout de l'ancienne corde que l'on tresse la nouvelle ? Révérence à la « mémoire » qui prend le relai de l' « attention ». Chez l'enfant en situation de handicap mental, cette mémoire étant courte, sollicite à son tour « dame répétition » afin que cette pauvre « âme » fasse preuve de capacités d'apprentissage aussi minimales soient-elles. A chaque instant de notre existence, nous évaluons, mesurons, analysons les différentes situations de notre vie auxquelles nous sommes constamment invités à s'adapter pour, dans la plupart des cas, projeter l'avenir. Seulement tout ceci n'est possible qu'avec le concours des expériences antérieures. Ainsi la mémoire cède place à la l'intelligence qui de fait devient héritière de la « répétition ». Oui ! encore la répétition pour intérioriser les bonnes habitudes appelées à se convertir en aptitudes afin que soient consolidés les acquis. Ces trois fonctions se donnant la main, l'une étant au service de l'autre, nous pouvons imaginer les conséquences quand l'une d'entre elles est perturbée, pire les trois simultanément. Voilà des difficultés de nos enfants – et ils en ont assez pour que nous leur en ajoutions –. En réalité ces mêmes difficultés se présentent aussi à notre niveau ; nous qui nous disons normaux ; à la différence qu'elles sont à des degrés inférieurs. Nous n'en voulons pour preuve que ces élèves qui sont « nuls » dans les disciplines scientifiques, et cependant font de leurs mieux dans les autres disciplines. Or, ces fonctions mentales, nous le savons aussi, sont la condition sine qua non à la réussite dans les disciplines scientifiques. Alors, ces fonctions sont-elles inexistantes chez ces élèves pourtant « normaux » ? C'est donc par rapport à des normes que nos enfants sont handicapés mentaux. Et face à ces difficultés, nous : parents, éducateurs ... ne pouvons recourir qu'à une seule arme : celle de l'inlassable répétition servie au banquet de la patience auquel nous sommes invités.

 **PDF Complete**
*Your complimentary use period has ended.
 Thank you for using PDF Complete.*

[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

rdée par Judith NOUGBODE

Elle encadre les enfants du centre dans la danse et la chorégraphie. Elle accepte ici de nous accorder une interview.

Q/ Depuis le mois d'octobre que vous avez l'occasion d'entraîner certains enfants du centre saint François d'Assise à faire de la chorégraphie, quelle différence trouvez-vous entre ces enfants et ceux dits « normaux » en ce qui concerne leur prestation ?

R/ J'avoue que je suis très passionnée par la prise en charge des enfants en pareille situation et je ne l'ai d'ailleurs pas commencé avec le centre saint François d'Assise. En pareille circonstance, il faut toujours rester patient car nous avons en face de nous des enfants qui ne jouissent pas de toutes leurs facultés psycho-mentale et psycho-motrice. Déjà avec les enfants dits "normaux", ce n'est pas si facile que ça: donc il serait pour ma part injuste de comparer la prestation de nos enfants à celle des enfants dits "normaux". Toutefois je peux croire qu'ils aiment ce qu'ils font et l'expriment assez bien. L'espoir est permis.

Q/ Comment vous prenez-vous pour atteindre vos objectifs ?

R/ Pour atteindre nos objectifs, nous mettons en avant les intérêts personnels de l'enfant. Nous faisons en sorte de ne pas l'ennuyer et surtout de l'amuser. Dès qu'il prend le travail comme un jeu, le reste devient assez facile. En pareille situation, éviter l'imposition du travail à l'enfant.



Judith et certains enfants au cours d'une séance de chorégraphie

Q/ Pensez-vous qu'il est possible d'aboutir à des résultats satisfaisants avec ces enfants dans la danse et la chorégraphie ?

R/ L'Enseignement par les activités ludiques et scéniques (Musique, Danse . . .), est le meilleur enseignement. C'est l'enseignement par le jeu. Coordonner les pas de danse au rythme, nécessite une présence d'esprit. Etant donné que nos enfants souffrent d'un certain handicap, il est souhaitable de s'y imprégner pour donner son enseignement. Ainsi, bien fait, ça devient thérapeutique.

Les différentes formations

Invitée à participer à plusieurs séminaires de formation de janvier à mars 2011, l'association Miwadagbé a renforcé ses capacités dans les domaines :

- du Plaidoyer / Lobbying ;
- de la Planification d'Orient Stratégique ;
- de l'Accompagnement Pédagogique Educatif et Thérapeutique de l'Elève Déficient Intellectuel.

1- Considérant l'importance des besoins spécifiques qu'impose l'éducation spéciale des personnes déficientes intellectuelles, le contexte anthropologique dans lequel elles vivent et les difficultés économiques des parents ou tuteurs légaux, notre participation a été effective à la formation organisée par

la Maison de la Société Civile (Mdsc) à Cotonou du 14 au 18 Février 2011. Trois personnes ont représenté l'association Miwadagbé : la Présidente : KUASI Aurore, le Secrétaire : FANDY Philippe et le Coordonnateur: Théodule BAGAN.

nel de la part de l'Etat. Au bout des trois jours de travail une procédure a été planifiée pour aider à l'action.

2 – En réponse à l'invitation à la formation sur la Planification Stratégique (POS), Miwadagbé était présent en la personne du Coordonnateur à la Mdsc à Cotonou du 11 au 15 Avril 2001. Les temps forts étaient le passage du Modèle Intégré des Organisations (MIO) à la Matrice d'Orientation Stratégique (MOS) et de la MOS au Cadre logique qui facilite l'élaboration de POS. Un plan d'action a été retenu pour permettre à chaque participant de concevoir et d'élaborer ou de réajuster le POS de son OSC (Organisation de la Société Civile). Ce document à valeur administrative facilite, le suivi, l'évaluation et garantit le respect de la Vision et de la Mission que l'OSC s'est donnée au départ. N'est-ce pas là, le gage de la viabilité et de la durabilité d'une OSC ?



3 – Toujours dans le souci de dynamiser ses appro



Séminaire à la Fondation Jérôme LEJEUNE à Paris

ches d'intervention, Miwadagbé en la personne de son coordonnateur a bénéficié d'une formation à Paris du 15 au 26 mars 2011. Le thème de ce séminaire de formation est : Accompagnement Pédagogique Educatif et Thérapeutique de l'Elève Déficient Intellectuel.

Au cours de cette formation, il a été présenté tous les aspects possibles de la prise en charge selon les différentes catégories de personnes en situation de déficience intellectuelle intégrée ou non à un cursus éducatif classique. Tous les domaines de prise en charge ont été passés en revue avec des différents spécialistes et experts convaincus. Il est important de noter qu'il existe plusieurs formes de prise en charge des personnes en situation de déficience intellectuelle. La Coordination de l'association Miwadagbé a été confirmée dans son option pour l'éducation spéciale qui met le bénéficiaire dans un processus de développement intégral grâce à une pédagogie fortement individualisée. C'est dire que l'élève accueilli et pris en charge participera à toutes les activités en Externat Médicopédagogique (actuel CESO) ou en Externat Médico-professionnel (actuel CA). Au terme de ce cursus, la personne en situation d'intégration pourra être admise dans un Etablissement spécial d'Aide au Travail (ESAT/CAT) où elle est rémunérée grâce à son travail. Nous espérons que ce type d'établissement verra le jour au Bénin dans un futur proche et qu'un cadre juridique de sécurité sociale pourra être défini par les autorités en charge. Ainsi, nos enfants pourront participer au développement de leur pays à l'instar de leurs pairs.

C'est l'occasion de remercier les organisateurs de ces séminaires à savoir La Maison de la Société Civile à Cotonou et la Fondation JÉRÔME LEJEUNE à Paris.

Théodule BAGAN

Quelques visites dans le centre

Durant le trimestre, les enfants ont eu la joie d'accueillir dans le centre des personnes qui leur ont témoigné toute leur sympathie

Marine et Mariane, kinésithérapeutes, venues au Bénin pour un mois de stage au Centre National Hospitalier Universitaire du Bénin sont passées prendre contact avec le centre et les enfants le 6 Janvier 2011. Nous les remercions de leur sollicitude.



Amandine et des éducateurs



Mariane et Laïna

Le 11 Janvier 2011, le centre a reçu la visite d'Amandine, orthophoniste au Bénin en remplacement de Caroline GENTIL. Nous la remercions de cette visite et en profitons pour exprimer nos gratitude Caroline qui a été très proche de nous.



[Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features](#)

Thérèse bien que physiquement loin de nous reste présente à travers les personnes qui ont tant reçu d'elle. C'est le lieu pour nous de réitérer nos remerciements aussi à la sœur Marie Thérèse qu'à monsieur Félix GODONOU.



Sophie entourée des enfants au cours de sa visite au centre

Le 4 Février 2011 était au centre une date de retrouvailles ; celle des enfants avec leur ancienne éducatrice Sophie Aïkpé. Nous la remercions pour tous les services rendus aux enfants et pour sa sollicitude à leur égard.



Théodule et Félix au cours de sa visite au centre

Le centre a eu la joie tout au long de ce trimestre de recevoir régulièrement Julien LETURCQ venu pour deux mois de stage en enseignement secondaire au Bénin, Julien venait chaque semaine nous offrir un peu de son temps. Il a notamment participé à nos activités sportives tous les vendredis de 15h 45 à 16h 45. Nous le remercions pour les moments partagés ensemble. Nous en gardons de vivants souvenirs.



Une séance d'EPS avec Julien au centre

Le 10 Avril 2011, le centre a eu la joie d'accueillir Alain Chatnet, qui, depuis sa première visite au mois de mai 2010 fait toujours signe à chaque fois qu'il vient au Bénin. Nous le remercions de sa sollicitude.

Corinne TARPIN est revenue au Centre le 3 Mars 2011 apporter aux enfants un tas de matériels éducatifs. Chargée de mission de la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC), elle était déjà passée au centre le 21 Juillet 2010 accompagnée de son mari Eric TARPIN. Nous la remercions de l'intérêt qu'elle nous porte.



Caroline et Juvinal



Julien en séance d'EPS au centre

Le 18 mars 2011, Julien LEBRUN, stagiaire à l'Association Messenger de la Paix, a passé une journée d'observation au centre. Il a notamment participé aux activités sportives. Il est éducateur spécialisé dans les activités sportives.

Le 29 mars 2011, une délégation du siège du Fonds Liliane conduite par la sœur Ella LAOUROU Coordinnatrice dudit fonds au Bénin a effectué une visite de prise de contact au centre. Nous remercions toute la délégation pour l'intérêt accordé à nos activités et espérons un fructueux partenariat avec la fondation.



Les membres de la délégation de la Fondation Liliane en visite au centre



Damien GERVOT entouré des éducateurs et de quelques enfants lors de sa visite au centre

Le 30 mars 2011, Damien Gervot, volontaire au Bénin dans le cadre de la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC), a effectué au centre une visite de courtoisie. Il espère revenir les prochains jours pour offrir un peu de son temps aux enfants.

Après Damien, ce fut sa collègue Marion, elle-aussi volontaire au Bénin dans le cadre de la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC), qui effectua au centre une visite de courtoisie le 11 Avril 2011. Nous lui transmettons nos sincères remerciements.



Marion à l'extrême droite

Nous n'oublions pas tous nos parents et amis qui ne cessent de nous soutenir par leurs appels téléphoniques, leurs messages électroniques et leur visite au centre.

Emile GBESSINON